

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 3-4, 1993, p. 643-656
©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000
Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source

MARIA GRZEGORZEWSKA

(1888-1967)

Alicja Siemak-Tylikowska¹

Maria Grzegorzewska est née le 18 avril 1888 dans le village de Woluczka (près de Rawa Mazowiecka, en Pologne), sixième et dernier enfant d'une famille très unie. Ses parents, Adolf et Felicja (née Bogdanowicz), tenaient à ferme une exploitation agricole ; profondément enracinés dans leur milieu, ils se sentaient responsables de leurs employés, dont les besoins leur apparaissaient comme des facteurs qui devaient déterminer leur propre existence et celle de leurs enfants. Ce sentiment était partagé par tous leurs enfants.

En 1907, au terme d'une scolarité de sept ans dans une école de filles, Maria Grzegorzewska s'inscrit à un cours propédeutique d'un an, dispensé par la faculté des mathématiques et des sciences naturelles de Varsovie. Elle commence aussi à cette époque à s'occuper de l'éducation des ouvriers. Ses activités sont suffisamment importantes pour éveiller l'intérêt de la police militaire russe, qui la contraint à quitter Varsovie. Elle va en Lituanie, où elle travaille comme préceptrice pour gagner de quoi payer l'université.

En 1909, malgré ses difficultés financières, Maria s'installe à Cracovie et entre à la faculté des sciences naturelles de l'Université Jagellon. Commence alors une période d'étude assidue et de grand dévouement. Les leçons particulières et divers petits travaux lui procurent à peine de quoi subvenir à ses besoins essentiels, d'autant qu'elle trouve toujours encore plus pauvres qu'elle, à qui elle ne peut s'empêcher de porter secours. Elle fait durer le peu d'argent qui lui reste en mangeant à la soupe populaire. Mais les difficultés de la vie quotidienne lui paraissent insignifiantes, car elle est en passe de réaliser ses rêves de jeunesse. Elle se consacre de tout son cœur à ses études et à la vie d'étudiante. Ses camarades sont fascinés par le charme et la beauté de cette jeune fille, que ceux qui l'ont connue à cette époque décrivent comme joyeuse, chaleureuse, bonne et serviable. Ils voient en elle un « ange païen »².

Cependant la malchance veut qu'elle ne puisse pas obtenir son diplôme de la faculté des sciences naturelles. Une maladie des poumons l'oblige à interrompre ses études et à aller se faire soigner à Zakopane. Elle y apprend qu'un savant polonais, le professeur Józefa Joteyko, a créé une faculté internationale de psychologie à Bruxelles. Elle s'y inscrit en octobre 1913. Ses études à Bruxelles lui révèlent les progrès de la psychologie, de la sociologie et de la pédagogie et lui permettent de rencontrer personnellement d'éminents pédagogues comme Bovet, Claparède, Dalcroze, Decroly, Ferrière et surtout le fondateur de la faculté, le professeur Joteyko lui-même, dont elle devient bientôt l'amie et la collaboratrice. C'est là que se formeront les bases de la pensée pédagogique de Maria Grzegorzewska et qu'elle trouve ses outils scientifiques.

Après un an d'études à Bruxelles, elle retourne en vacances chez ses parents. C'est là qu'elle se trouve quand éclate la première guerre mondiale. La faculté de psychologie cesse d'exister en tant qu'établissement international. Maria Grzegorzewska se rend à Londres sur un navire de guerre qui traverse la mer du Nord malgré les mines. De là, elle gagne Paris avec le professeur Joteyko, et s'inscrit à la faculté des lettres de la Sorbonne.

Pendant qu'elle étudie à la Sorbonne, elle prend part à une excursion à l'hôpital de Bicêtre où sont soignés des arriérés profonds. Cette visite décide de son avenir. Elle choisit de devenir

travailleuse sociale et d'aider ceux qui ont le plus besoin d'aide et de soins : les enfants handicapés. La décision de renoncer à toutes ses aspirations pour aider autrui ne pouvait être prise que par quelqu'un pour qui l'autre représentait la valeur suprême. Bien que la vue des infirmités lui ait toujours inspiré des sentiments de crainte et une réaction de rejet, la nécessité de compenser l'injustice dont les handicapés sont victimes devient le principe directeur de sa vie. Elle avait d'abord eu l'intention de se consacrer à l'étude de la beauté, afin de la mettre à la portée du plus grand nombre. Sa thèse de doctorat d'esthétique, soutenue à la Sorbonne en 1916, est une analyse génétique et psychologique de l'expérience esthétique chez les enfants et les adolescents.

Maria Grzegorzewska décide de porter son amour de la beauté dans le monde de l'anomalie, de la difformité et de la déficience. En mai 1919, elle revient en Pologne afin de poursuivre la réalisation de son rêve dans la République polonaise qui vient d'être créée. Quelques mois plus tard, elle est nommée assistante à la Section de l'éducation spéciale du Ministère des cultes et de l'instruction publique. L'aide aux handicapés, en tant qu'objectif social, exige un important travail d'organisation qui va permettre à Maria Grzegorzewska d'appliquer ses connaissances pédagogiques.

C'est le début d'une activité scientifique, sociale et organisationnelle qui occupera toute sa vie, au service de ceux qui ont le plus besoin d'aide — les handicapés. Elle est morte en 1967.

Travail social et organisation

Maria Grzegorzewska a appris dès l'enfance à participer à des activités sociales désintéressées. C'est dans la maison de ses parents qu'elle a compris qu'elle était moralement responsable de ses actes, qu'elle devait prendre le bien d'autrui pour guide et secourir ceux qui sont dans le besoin. La famille de Maria lui a inculqué un profond patriotisme et les principes moraux qui lui ont fait mettre sa vie au service de son pays. Dans la famille Grzegorzewski comme dans la plupart des familles polonaises, les traditions patriotiques étaient extrêmement vivaces.

Le premier partage de la Pologne avait eu lieu 116 ans avant la naissance de Maria. Il n'y avait pas d'État polonais en 1888, mais la nation polonaise avait conservé son identité et ses traditions, et n'avait jamais cessé de croire qu'elle pourrait recouvrer son indépendance malgré l'échec de soulèvements nationalistes répétés. Le souvenir d'ancêtres tués dans le combat pour l'indépendance nationale, et la lutte incessante pour la reconquête de la patrie constituaient à l'époque des éléments fondamentaux de l'éducation de tous le Polonais.

Maria a prouvé que ces idées avaient pour elle une signification bien réelle. Elle a pris part à des mouvements clandestins aussi bien durant sa prime jeunesse, quand le pays était encore divisé, que plus tard, sous l'occupation nazie et lors du soulèvement de Varsovie. Elle a participé très tôt aussi au service social. En 1907, elle est entrée en rapport avec l'Association de la jeunesse socialiste polonaise, et a commencé à faire un travail d'éducation clandestin parmi les ouvriers. Elle a collaboré avec des savants et des travailleurs sociaux aussi éminents que Ludwik Krzewicki, Helena Radlińska et Marian Falski.

Maria Grzegorzewska a subordonné tout le reste de sa vie à l'accomplissement de cette vocation sociale. Elle écrivait peu avant sa mort :

« Que dire du travail social que j'ai fait ? D'abord, je ne peux faire de différence entre les dimensions sociale, économique, scientifique, etc. Je m'intéressais simplement à un problème social important, bien que négligé : la réadaptation sociale des handicapés. Je voulais m'occuper d'eux et comprendre cet important phénomène social ; tels étaient désormais mes objectifs. De quelque point de vue que ce fût — humain, social, économique, scientifique ou pédagogique, cette question me paraissait d'une égale importance³. »

Lorsque Maria Grzegorzewska retourna en Pologne — dans ce pays qui venait de renaître après plus d'un siècle d'asservissement -, il n'existait pas de système national d'institutions destinées aux

handicapés. La question avait été entièrement laissée de côté au moment où on avait mis sur pied le système national d'éducation.

Certaines activités éducatives avaient été organisées dès le XIX^e siècle à l'intention des handicapés (des sourds d'abord, puis des aveugles et des délinquants) ; depuis 1917, on s'occupait de l'éducation des déficients mentaux. Il s'agissait cependant d'initiatives isolées visant chaque fois des enfants atteints d'un type particulier de déficience. Telle était la situation lorsque Maria Grzegorzewska entreprit son combat pour que les handicapés puissent jouer un rôle utile dans la société et occuper leur place dans la vie et parmi les hommes. En conséquence, un Département de l'éducation spéciale fut créé au sein du Ministère.

Maria Grzegorzewska put ainsi mettre en pratique les idées qu'elle avait exposées dans son article « De la nécessité d'organiser une éducation spéciale pour les enfants handicapés », qui avait été discuté en 1918, à Paris, à une réunion de la Ligue polonaise de l'enseignement.

Dans la plupart des pays d'Europe, la formation des éducateurs spécialisés comprenait différents programmes d'une durée variable, organisés suivant des modalités diverses. Quatre villes d'Europe possédaient des établissements qui assuraient ce type de formation : Budapest, Varsovie, Moscou et Zurich. A Zurich et à Moscou, il y avait aussi des instituts de recherche scientifique : la chaire de pédagogie curative et le Département de « défectologie » de l'Université de Moscou. Un certain nombre d'universités et d'écoles normales dispensaient également un enseignement supérieur dans ce domaine. Mais c'est seulement en Hongrie que la formation du personnel de l'éducation spéciale était liée à la demande.

En Pologne, l'éducation et la pédagogie spéciales se sont développées plus tard et autrement que dans la plupart des autres pays d'Europe. A l'époque où la Pologne recouvra son indépendance, elle ne comptait qu'un petit nombre d'institutions pour les enfants handicapés, généralement créées au hasard sur l'initiative de particuliers ou de fondations charitables⁴.

Maria Grzegorzewska pensait que les efforts destinés à améliorer le sort des enfants handicapés devaient s'accompagner de la formation d'éducateurs spécialisés. C'est pourquoi elle mit sur pied un cours d'éducation spéciale qui, trois ans plus tard, après plusieurs remaniements, constitua le programme de l'Institut d'État d'éducation spéciale, centre novateur dont l'organisation se fondait sur une conception originale de la pédagogie qui n'avait encore été appliquée dans aucun établissement étranger.

Le système polonais de formation des éducateurs spécialisés se distinguait sur deux points essentiels des systèmes en vigueur à l'époque dans les autres pays. Premièrement, cette formation s'accompagnait de la création d'un réseau d'établissements d'éducation spéciale. Dans la plupart des autres pays, la formation d'un personnel spécialisé dans le cadre d'un programme officiel n'a commencé qu'une fois les services d'éducation pour les handicapés déjà relativement développés. Mais en Pologne, c'est presque d'emblée qu'un système permanent a été mis en place pour former le personnel des établissements d'éducation spéciale officiellement reconnus. Si, dans les autres pays d'Europe, cette formation était assurée par divers enseignements, il existait incontestablement des analogies dans les conceptions et les programmes⁵. Maria Grzegorzewska s'est appuyée sur l'expérience des autres pays pour organiser le système d'éducation spéciale et la formation de son personnel, mais elle a su éviter les écueils auxquels les autres systèmes s'étaient heurtés. Deuxièmement, l'Institut d'État d'éducation spéciale s'est assigné dès sa création des objectifs touchant non seulement l'enseignement, mais aussi la recherche. Les objectifs de cette seconde catégorie ne pouvaient manifestement pas être atteints par des projets à court terme organisés au coup par coup ; ils exigeaient des observations et des expériences systématiques prolongées.

Maria Grzegorzewska a dirigé l'Institut depuis la création de ce dernier jusqu'à la fin de sa vie. Elle a fondé par ailleurs l'Institut pédagogique, destiné aux enseignants en activité désireux non seulement d'améliorer leur niveau, mais aussi de perfectionner leurs méthodes d'enseignement. Cette démarche répondait à l'idée de Maria Grzegorzewska que l'enseignement dispensé dans un institut pédagogique doit avoir pour principal objectif de développer la curiosité des étudiants et leur

volonté de perfectionnement. Elle voyait dans l'école spéciale un extraordinaire atelier qui n'impose aucune limite à l'éducateur, qui décourage l'inaction et la passivité, fascinant au contraire constamment l'observation, la curiosité, le développement intellectuel et le refus de la routine⁶.

En qualité de directrice de ces deux instituts, Maria Grzegorzewska visita de nombreuses écoles dans tout le pays afin de se familiariser avec les conditions de vie et de travail des enseignants polonais.

L'obtention du diplôme de l'Institut ne marquait pas la fin de la formation des enseignants. En effet, Maria Grzegorzewska avait créé au sein de la Section d'éducation spéciale un centre scolaire réunissant tous ceux qui s'occupaient des handicapés. Ce centre organisait des cours et des séminaires qui permettaient aux participants d'échanger des idées, de mettre en commun leur expérience et d'entrer directement en relation avec Maria Grzegorzewska, dont ils subissaient ainsi l'influence.

Autre dimension de l'activité de Maria Grzegorzewska entre les deux guerres : son travail pour les organisations au service des handicapés — l'Association des sourds et de leurs amis, l'Association polonaise des aveugles -, ainsi qu'avec les groupes sociaux qui cherchaient à aider les inadaptés sociaux, les déficients mentaux et les handicapés physiques.

La seconde guerre mondiale et l'occupation de la Pologne interrompirent ces activités. L'Institut fut fermé et c'est contre les nazis que Maria Grzegorzewska employa son énergie. Devenue infirmière dans un hôpital militaire dès septembre 1939, elle joua par la suite un rôle actif dans les mouvements clandestins, distribuant des tracts et des armes, participant aux activités d'éducation menées sous le manteau. Elle a fait partie du Comité central d'aide aux juifs ; elle en a aidé quelques-uns à se cacher, contribuant ainsi à leur sauver la vie.

Après la libération, elle rouvrit l'Institut d'État de l'éducation spéciale, détruit pendant la guerre, dont elle redevint la directrice. La Section d'éducation spéciale reprit ses activités, de même que l'Union des enseignants polonais. Maria Grzegorzewska fut la présidente de la Section de pédagogie du Comité central de l'Union, ce qui lui permit de souligner la nécessité d'une formation permanente des maîtres. La proportion d'enseignants morts pendant la guerre était considérable (30 % d'entre eux avaient été tués); il fallait compenser rapidement les pertes subies. La section présidée par Maria Grzegorzewska mit en place de nombreuses modalités de formation des maîtres, à l'intention tant des enseignants en activité que des élèves-maîtres. La Présidente mit aussi en chantier de vastes projets de recherche sur la condition sociale des enseignants, les programmes d'enseignement, le rôle de l'école dans la vie des collectivités locales, et l'éducation esthétique — autant de sujets qui montrent la diversité des centres d'intérêt de Maria Grzegorzewska.

En 1958, elle fut nommée professeur titulaire de la première chaire d'éducation spéciale créée en Pologne, à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Varsovie. Les activités de l'Institut se trouvèrent ainsi rattachées au travail universitaire, et les diplômés de l'Institut purent poursuivre leurs études et acquérir de nouvelles connaissances dans le cadre de leur spécialité.

L'activité scientifique

Maria Grzegorzewska a souvent souligné que son activité créatrice dans le domaine scientifique, bien qu'étroitement reliée à son travail social et organisationnel, était quelque peu secondaire par rapport à lui : « Mon travail scientifique, écrivait-elle en 1961 dans ses *Lettres à un jeune enseignants*⁷, est bien peu de chose au milieu de l'activité sociale qui remplit ma vie. » Ce « peu de chose » a été, en fait, une précieuse contribution à la pensée pédagogique en Pologne et dans le monde. C'est grâce à Maria Grzegorzewska qu'une nouvelle branche de l'éducation, l'éducation spéciale, a vu le jour en Pologne, et que l'expression même d'éducation spéciale s'est répandue dans le public.

Cette dénomination elle-même et l'importance qu'elle lui accordait expriment déjà l'essentiel de ses idées sur la question et sur les objectifs de cette discipline scientifique. L'éducation

spéciale, selon Grzegorzewska, englobe toute la sphère des faits et des situations qui dépassent le cadre des normes biologiques et sociales, ainsi que leur étude théorique. Elle englobe donc toutes les situations pédagogiques liées à une déficience organique ou à l'inadaptation sociale. Par l'emploi de cette expression, Grzegorzewska a donc appelé l'attention sur les importantes différences qui existent entre l'éducation spéciale et les autres disciplines, et qui ont trait à l'objectif même de l'éducation spéciale, aux méthodes qu'elle applique, à l'équipement scientifique dont elle se sert, et à la nécessité de donner une formation spéciale aux éducateurs avant qu'ils puissent travailler avec les enfants handicapés. Alors que les termes « pédagogie curative » mettent l'accent sur l'aspect thérapeutique et que le mot « déféctologie » ne rend pas compte de l'action pédagogique, l'expression « éducation spéciale » indique que le projet forme un tout indivisible⁸.

Selon Grzegorzewska, l'éducation spéciale, en tant que science, doit étudier non seulement les déficiences de la structure somatique, psychique et sociale générale de l'enfant handicapé, mais aussi les éléments sains de cette structure, qui doivent être développés et utilisés pour compenser les insuffisances. Cette conception globalisante des problèmes relatifs à la vie des enfants handicapés caractérise encore aujourd'hui l'éducation spéciale en Pologne.

Maria Grzegorzewska pensait que l'éducation spéciale avait pour principal objectif la réadaptation sociale des enfants inadaptés, handicapés ou anormaux à quelque autre égard. Son action novatrice sur le plan scientifique a consisté non seulement à faire entrer cette préoccupation dans le champ de l'éducation, mais à orienter l'attention, jusqu'à la centrer sur les différentes sortes de déficiences, vers les diverses formes de réadaptation nécessaires. Cela répondait à une conception originale de la réadaptation. Au sens propre, le mot « réadaptation » ne peut s'appliquer qu'à des enfants soumis à des soins spéciaux, par exemple à des malades chroniques ou à des inadaptés sociaux. « Dans le cas des autres enfants, le mot doit se comprendre métaphoriquement, le but de l'éducation spéciale étant de leur rendre la *santé* dans les limites qu'ils peuvent atteindre, ou de trouver des moyens de compensation⁹. » En conséquence, « l'objectif ultime de l'éducation spéciale est de donner autant que possible aux handicapés le sentiment *d'être normaux*, de les former, de leur inculquer les connaissances et les compétences nécessaires pour qu'ils puissent faire un travail utile à la société, autrement dit de les adapter à la vie sociale, ce qui devrait améliorer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes¹⁰. »

Cette conception de la finalité de l'éducation spéciale marque une évolution par rapport aux conceptions antérieures exprimées, par exemple, par Decroly ou Hessen. Ces auteurs pensaient que le seul objectif de l'éducation spéciale était de surmonter ou de contrebalancer les déficiences organiques innées ou acquises. Le travail des éducateurs consistait donc presque uniquement à appliquer des moyens et des méthodes destinés à compenser les insuffisances des handicapés. Grâce à Maria Grzegorzewska, les objectifs de l'éducation spéciale se sont élargis pour rejoindre ceux de l'enseignement général.

Reprenant l'hypothèse de base que toutes les anomalies ont une source somatique commune située dans et sous le cortex cérébral, elle pensait que différents mécanismes de réadaptation devaient fonctionner de la même façon. Les lois de compensation et d'adaptation définies par Grzegorzewska jouaient le rôle principal dans ce processus. De ses études et observations, elle avait tiré la conclusion que toute déficience sensorielle entraîne dans le fonctionnement des autres sens la formation de structures spécifiques destinées à compenser cette déficience. Ainsi le « sens de l'obstacle » est-il chez les aveugles un mécanisme dynamique compensatoire. L'éducation des enfants qui présentent une déficience sensorielle doit donc régir la formation de ces mécanismes. La compensation s'effectue toujours suivant le même processus et aboutit toujours à la formation de comportements de substitution. Les mécanismes d'adaptation sont eux aussi communs à tous les types de déficiences. La compensation et l'adaptation permettent de préparer les enfants handicapés à mener une vie aussi pleine que possible. Les idées de Grzegorzewska sur le phénomène de la compensation sensorielle ont évolué : à l'hypothèse du simple remplacement d'un sens par les autres (théorie du *wikariat*, 1930) s'est substituée la

conception de schémas structurels dynamiques à la structure complexe (1959). La théorie du *wikariat* a été décrite dans un ouvrage exceptionnel pour l'époque, *Psychologie de l'aveugle*¹¹ : dans cette vaste monographie, Grzegorzewska explique certains phénomènes jusqu'alors incompris de la vie psychologique des aveugles, en se fondant sur les apports récents du gestaltisme.

En 1959, elle expose sa théorie des schémas structurels dynamiques dans un article intitulé « Le phénomène de la compensation chez les aveugles et les sourds ». Dans son argumentation, elle explique, utilisant la terminologie de Pavlov, les relations qui existent entre les systèmes de signaux primaire et secondaire, d'une part, et les schémas qui apparaissent dans le fonctionnement des analyseurs sensoriels d'autre part. Cette théorie continue de jouer un rôle fondamental dans la compréhension des modes de compensation sensorielle et dans la réadaptation des aveugles, des sourds et des sourds-muets.

Voici un extrait de cet article : « La capacité de renforcer les composantes corticales des analyseurs est la capacité d'élaborer des schèmes structurels dynamiques fondés sur des données fournies simultanément par de nombreux analyseurs, — capacité qui, jointe au perfectionnement de ces systèmes, enrichit et diversifie le mécanisme de réception sensorielle des stimuli auxquels répond la structure ; cela enrichit et diversifie à son tour les schèmes structurels eux-mêmes, instaurant entre eux des relations plus détaillées et plus diversifiées (car ils s'analysent désormais réciproquement). Dans le cas des déficiences visuelles ou auditives, les structures qui se forment chez l'aveugle ou le sourd diffèrent de celles qui existent chez les voyants et les entendants, parce que d'autres organes sensoriels contribuent à remplacer les facteurs manquants de la vision ou de l'audition. Les autres sens sont donc importants pour les aveugles et les sourds ; et des fonctions corticales comme l'attention ou l'association revêtent pour eux davantage d'importance. Pour reprendre la terminologie ancienne, disons que les différents types de perception sensorielle sont liés entre eux, ce qui signifie qu'ils font partie du même système structurel. C'est donc le système structurel dans son ensemble, et non pas ses différentes parties prises séparément, qui remplit une fonction substitutive compensatoire. Ce qui s'élabore, ce n'est pas la capacité de répondre à des stimuli, mais toute une série de systèmes structurels. Les éléments de ces systèmes acquièrent ainsi une importance nouvelle et, pour mieux remplir leur fonction ultime, deviennent plus complexes en s'adjoignant de nouveaux composants. [...] La formation de systèmes structurels dynamiques chez les aveugles et les sourds ne diffère pas essentiellement du processus qui s'opère chez les voyants et les entendants. Ces systèmes se forment par une simple différenciation dans le système de signaux primaires et dans les transformations des fonctions supérieures d'analyse et de synthèse propres au système de signaux secondaire¹². »

Selon Grzegorzewska, les principes fondamentaux de la réadaptation sont les suivants : il faut stimuler le dynamisme intérieur de l'individu, rendre celui-ci actif et indépendant, le faire participer à la vie du milieu qui l'entoure à des activités collectives, associer travail intellectuel et travail physique.

Outre la réadaptation, l'éducation spéciale comprend un travail de prévention et d'adaptation. Suivant Grzegorzewska, le travail de prévention doit s'inspirer du respect de la personne humaine et d'une connaissance approfondie de l'individu concerné.

« L'action préventive doit être entreprise et poursuivie à l'égard non seulement de l'individu qu'une déficience met en danger, mais aussi de son milieu ; autrement dit, il faut agir constamment sur toutes les conditions favorables au développement de l'individu, et limiter l'influence des facteurs susceptibles de nuire de quelque façon que ce soit à ce développement¹³. »

De même, l'adaptation sociale d'un enfant handicapé doit concerner à la fois l'enfant et sa famille. Selon Grzegorzewska, il s'agit non seulement d'adapter l'enfant aux conditions existantes, mais aussi d'apporter des changements à ces conditions. Le sujet de l'éducation spéciale — l'enfant handicapé — est un enfant qui, à cause de déficiences organiques ou de troubles fonctionnels, éprouve des difficultés à appréhender le monde et à entrer en contact avec son entourage, ce qui rend impossible une adaptation sociale spontanée. Dans sa classification des enfants handicapés,

Grzegorzewska distingue les catégories suivantes : les aveugles et les amblyopes, les sourds et les malentendants, les déficients mentaux, les malades chroniques et les invalides, les inadaptés sociaux.

Bien que Maria Grzegorzewska se soit intéressée à la théorie de l'éducation spéciale dans son ensemble, c'est-à-dire à toutes ses branches — éducation, pédagogie des oligophrènes, pédagogie des sourds, éducation thérapeutique et réadaptation sociale -, elle n'en a pas approfondi l'étude au même degré. Elle s'est intéressée surtout aux problèmes des aveugles, puis à ceux des sourds — principalement en raison de ses longues recherches sur le phénomène de la compensation chez ces deux catégories de handicapés. Cela ne veut pas dire qu'elle ait tenu pour secondaires les autres branches de l'éducation spéciale : elle considérait comme tout aussi importants les problèmes posés par la rééducation des arriérés mentaux, des inadaptés sociaux ou des malades chroniques. Elle a abordé ces problèmes dans de nombreux articles, souvent publiés dans la revue *Szkola specjalna* (École spéciale).

La théorie des schèmes structurels dynamiques a constitué le fondement de la méthode d'enseignement appliquée par Grzegorzewska dans les établissements d'éducation spéciale. Cette méthode a été largement utilisée dans les écoles polonaises d'éducation spéciale.

« Cette méthode, écrit Grzegorzewska, nous apprend à regarder, à observer, à examiner et à comprendre les phénomènes naturels et sociaux ; elle nous apprend à tirer des conclusions, à relier les effets aux causes, à systématiser nos observations ; elle nous apprend à penser et, partant, à adapter les phénomènes et les conditions aux besoins de l'homme et de la société. Elle nous permet de faire d'utiles réflexions et d'acquérir une précieuse expérience concernant les moyens de modifier l'attitude du patient ¹⁴. »

La démarche de Grzegorzewska, qui consistait à organiser des centres de travail, s'inspirait de la méthode des centres d'intérêt définie par Decroly. Mais, alors que ce dernier préconisait de faire faire essentiellement aux élèves des travaux correspondant à leurs goûts personnels, Grzegorzewska mettait l'accent sur la socialisation des enfants : le produit de leur travail devait avoir une utilité sociale. L'enfant, estimait-elle, acquiert ainsi une expérience personnelle et se forme des images de substitution qui lui permettent de s'adapter plus facilement à la vie sociale à travers une activité et des pratiques de vie particulières. L'unité didactique de base, dans le système de centres de travail, commence par des cours préparatoires destinés à stimuler ou à encourager les élèves. L'enseignant doit ensuite présenter un objectif intéressant que les élèves pourront atteindre par leur travail, et décrire les différentes étapes de ce travail, évidemment adapté aux capacités cognitives des élèves. Ceux-ci ont ainsi l'occasion de développer leurs connaissances et de participer à des activités enrichissantes et diversifiées.

L'étape suivante, également conçue de manière à relier la théorie à la pratique, amène les élèves à s'exprimer par diverses activités de création et de reproduction. L'unité se termine par une évaluation externe et une évaluation subjective des activités pratiquées. Grzegorzewska pensait que chaque unité didactique devait faire intervenir un ensemble de connaissances étendues et approfondies, la compréhension du milieu social et naturel, une démarche dialectique dans la présentation des idées, un travail d'équipe et une combinaison d'activités physiques et intellectuelles. Elle mettait l'accent sur la beauté et la portée du travail que l'éducateur accomplit pour matérialiser les intentions, sur la nécessité d'une attitude active à l'égard de la vie et sur le sentiment de responsabilité.

La profonde croyance de Maria Grzegorzewska dans les possibilités et l'efficacité de l'éducation a toujours constitué le fondement de sa pensée pédagogique. Cette croyance s'accompagnait cependant d'une conception réaliste des problèmes et des objectifs de l'éducation, et de ses limites dans certains cas. L'action préventive devait selon elle commencer par une analyse complète du cas de chaque patient et de sa situation sur le plan éducatif. Cette analyse devait porter non seulement sur les déficiences, les symptômes ou le comportement social du patient, mais aussi, sur ce qu'il y avait de sain en lui, qu'il faudrait tout particulièrement préserver, développer et mettre à profit.

Pour pouvoir fonder la réadaptation sur une connaissance approfondie de l'enfant, il fallait être en mesure d'appliquer des méthodes et des techniques de diagnostic vérifiables, et connaître la norme par rapport à laquelle mesurer chaque déviation. C'est pourquoi Grzegorzewska a dû s'intéresser aux questions de méthodologie. Sa théorie de l'action préventive, du diagnostic et de la thérapie pédagogique était praticable et utile, parce qu'elle reposait sur l'expérience. Pour créer les écoles polonaises d'éducation spéciale, elle s'est appuyée sur des études empiriques systématiques, ce qui était en soi quelque chose de nouveau, et s'est servie des résultats d'autres disciplines telles que la psychologie, la biologie, la physiologie ou la médecine. Elle n'a jamais séparé la théorie et la réflexion scientifique de la pratique de l'éducation. Les titres de ses publications suffisent à montrer à quel point la dimension scientifique et la dimension pratique de son activité éducative étaient liées.

Maria Grzegorzewska s'est également fait connaître dans les milieux polonais de l'éducation en tant qu'éminente spécialiste de la profession enseignante et qu'innovatrice dans le domaine de la formation des maîtres. Elle envisage l'enseignant ou l'éducateur à la fois sous l'angle des exigences que la société lui impose et qu'il s'impose à lui-même, et des activités concrètes devant contribuer à sa formation. Dans ses réflexions sur l'enseignant, elle a tenté de définir ce qui fait la valeur de ce dernier en tant qu'être humain, de déterminer les principales qualités qui lui permettent de remplir efficacement sa tâche, et les moyens de développer ces qualités. Dans le style simple et direct de ses lettres à ses jeunes collègues, elle montre l'importance du travail de l'enseignant, pour qui l'être humain représente la valeur suprême et dont la principale tâche est de servir la société. Nous lisons dans sa description du service social inspirée de la définition d'Adam Chmielowski (« le cher frère Albert ») : « L'homme doit être comme le pain qui nourrit tout le monde. » Un telle fonction peut être remplie par « un être humain moral, social et réel »¹⁵.

Un être moral, selon Maria Grzegorzewska, est un être bon, un homme ou une femme animé par le souci d'autrui et dont l'exemple inspire à son tour ce même souci. L'altruisme et la bonté sont eux-mêmes impossibles sans le sens des responsabilités. On se sent responsable de ce dont on se soucie. « Le sens des responsabilités n'est pas seulement une incitation au travail ; il contribue aussi à déterminer la valeur de celui-ci »¹⁶. Ces idées font indubitablement écho aux propos de Jan Wladyslaw Dawid sur « l'amour des âmes humaines ». Un enseignant doit comprendre que son travail « est en réalité d'une grande utilité, présente une grande valeur socioculturelle, parce qu'il fait entrer un homme dans le monde de la connaissance »¹⁷. « Le monde et la vie d'un homme » dépendent parfois de la qualité des professeurs qu'il a eus¹⁸. Pareille conception de la dignité de sa profession oblige l'enseignant à se former lui-même, à développer sa personnalité et à étendre ses connaissances. Dans ses *Lettres à un jeune enseignant*, Maria Grzegorzewska présente divers types d'enseignants dans différentes situations, bonnes ou mauvaises. Ces contrastes illustrent la possibilité d'un changement, d'une amélioration. A l'enseignement routinier qui engendre l'ennui elle oppose l'activité créatrice du professeur qui entreprend des recherches. L'éducation que l'enseignant a lui-même reçue et son savoir, bien qu'extrêmement importants, ne sont pas les principaux facteurs de la qualité de son travail. Le plus important, c'est son attitude à l'égard d'autrui, son souci du bien de l'enfant, son dynamisme et sa créativité, qui doivent transformer l'école en un centre culturel. La formation dispensée à l'Institut pédagogique créé par Maria Grzegorzewska se fonde sur ces principes.

Il est impossible de présenter ici tous les aspects de l'activité de Maria Grzegorzewska, qui fut à la fois une travailleuse sociale, une organisatrice et une scientifique. Mais son portrait ne serait pas complet si nous n'évoquons pas le souvenir qu'ont gardé d'elle ses élèves et ses collègues. Pour eux, Maria Grzegorzewska était avant tout une femme bonne et chaleureuse, prête à leur apporter une aide en actes ou en paroles aussi souvent qu'il le fallait. « Les portes ouvertes de son bureau et de son appartement étaient un symbole : elles n'étaient jamais fermées parce que, disait-elle, si quelqu'un avait besoin d'elle, il était plus facile pour cette personne de se tenir dans l'embrasure de la porte que de frapper »¹⁹. Dans ses *Lettres à un jeune enseignant*, adressées à ceux qui, après les années difficiles de la guerre et de l'occupation, entraient dans l'exigeante carrière

d'enseignant, elle écrit : « Pour faire utile, il faut être véritablement une personne, avoir sa propre vie, son monde, ses croyances, — avoir des convictions et un idéal »²⁰. La vie de Maria Grzegorzewska illustre le bien-fondé de cette affirmation.

Notes

1. *Alicja Siemak-Tylikowska (Pologne)*. Doctorat obtenu à l'Université de Varsovie. Professeur de pédagogie et vice-doyen du département de pédagogie à la même université. Ses recherches portent notamment sur l'enseignement, l'enseignement programmé, la structure des programmes et la théorie du choix des programmes. Elle est l'auteur d'une Introduction au choix des programmes d'enseignement (En polonais.)
2. J. Doroszevska, M. Falski et B. Wroczynski (dir. publ.), *Maria Grzegorzewska : Materialy z sesji naukowej – 7.XI.1969* [Maria Grzegorzewska : documents de la mission scientifique du 7.XI.1969]. Varsovie, Nasza Ksiegarnia, 1972, p.14.
3. *Ibid.*, p. 136
4. W. Gasik, *La formation des maîtres de l'éducation spéciale en Pologne avant 1939*, Varsovie, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, 1991, p. 191.
5. *Ibid.*, p. 192.
6. Maria Grzegorzewska, *Wybór pism* [Choix der textes], Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1964, p. 39.
7. Maria Grzegorzewska, *Listy do mlodego nauczyciela (Cykl III)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle III], Varsovie, Panstwowe Zaklady Wydawnictw Szkolnych, 1961, p. 43.
8. Maria Grzegorzewska, [La pédagogie spéciale : notes de cours donnés à l'Institut public de pédagogie spéciale], Warszawa, Panstwowy Instytut pedagogiki Specjalnej, 1960, p. 4. (En polonais.)
9. *Ibid.* p. 90.
10. *Ibid.* p. 88.
11. Maria Grzegorzewska, *Psychologie de l'aveugle*, vol. 1, Varsovie, Société de pédagogie scientifique, vers 1930. (En polonais.)
12. Maria Grzegorzewska, « Un phénomène de compensation chez les aveugles et les sourds », *Skola Specjalna* [École spéciale], Varsovie, vol. 21, n° 3, 1960, p. 124. (En polonais.)
13. Maria Grzegorzewska, [Pédagogie spéciale], *op. cit.*, p. 99.
14. *Ibid.*, p. 102.
15. Maria Grzegorzewska, *Listy do mlodego nauczyciela (Cykl I)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle I], Varsovie, Nasza Ksiegarnia, 1947, p. 51.
16. Maria Grzegorzewska, *Listy do mlodego nauczyciela (Cykl III)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle III], p. 4.
17. Maria Grzegorzewska, *Listy do mlodego nauczyciela (Cykl I)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle I], p. 14.
18. *Ibid.*, p.13.
19. J. Doroszevska, M.Falski et R. Wroczynski, *op. cit.*, p. 152.
20. Maria Grzegorzewska, *Listy do mlodego nauczyciela (Cykl I)*, *op. cit.*, p. 24.

Œuvres de Maria Grzegorzewska

Dans l'ordre chronologique

- Essai sur le développement du sentiment esthétique : Recherches d'esthétique expérimentale faites sur les élèves des écoles de Bruxelles. *Bulletin de l'Institut général psychologique* (Paris), n° 4-6, 1916, p. 107-251. [Thèse de doctorat].
- Le paysage et son appréciation par la jeunesse scolaire. *Journal de psychologie normale et pathologique* (Paris), 1917.
- Enquête sur les goûts esthétiques de la jeunesse scolaire. *Journal de psychologie normale et pathologique* (Paris), vol. 12, n° 6, 1915-1918.
- De la nécessité d'organiser des études spéciales pour les enfants anormaux en Pologne. *Rocznik Polskiej Ligy Nauczania* (Paris), 1918, p. 3-4. (En polonais.)
- Le portrait et son appréciation au point de vue esthétique par la jeunesse scolaire. *Journal de psychologie normale et pathologique* (Paris), vol. 12, n° 5, 1915-1918.
- Enfance anormale*. Varsovie, Ministère des cultes et de l'instruction publique, 1920. (En polonais.)

- Du mouvement pédagogique en France pendant la guerre. *Ruch pedagogiczny* (Varsovie), vol. 7-9, n° 1-3, 1920, p. 19-34. (En polonais.)
- Les types d'idéation esthétique. *L'année psychologique* (Paris), 1921.
- Remarques introductives sur l'éducation des enfants anormaux] *Szkola powszechna* (Varsovie), vol. 2, n° 3-4, 1921, p. 341-451. (En polonais.)
- L'importance de la psychopédagogie des enfants anormaux dans la formation des maîtres *Ruch pedagogiczny* (Varsovie), vol. 8-16, n° 1-3, 1921, p. 10-15. (En polonais.)
- Le séminaire sur la pédagogie spéciale tenu à Varsovie] *Ruch pedagogiczny* (Varsovie), vol. 9-11, n° 5-6, 1922, p. 109-114. (En polonais.)
- Le QI mesuré par l'échelle de Binet et son importance pour le diagnostic : compte-rendu critique. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 1, n° 1, 1924-1925, p. 27-35 ; vol. 1, n° 2, 1924-1925, p. 72-92. (En polonais.)
- Struktura psychiczna 'zmyslu przeszkod' u niewidomych [La structure psychologique du « sens de l'obstacle » chez l'aveugle]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 2, 1925-1926, p. 193-203.
- L'imagination visuelle chez l'aveugle] *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 2, n° 3, 1925-1926, p. 146-155. (En polonais.)
- Orientowanie sie niewidomych w przestrzeni [L'orientation dans l'espace chez les aveugles]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 3, n° 4, 1926-1927, p. 197-204.
- Struktura wyobrazen surogatowych u niewidomych [La structure de l'imagination chez l'aveugle] *Ploskie archiwum psychologii* (Varsovie), 1926-1927, n° 2-4, p. 301-324.
- Uwagi o strukturze psychicznej niewidomych od urodzenia [Remarques sur la structure psychologique des aveugles de naissance]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 3, n° 1, 1926-1927, p. 1-9.
- Les sourds-aveugles. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 4, n° 1, 1927-1928, p. 16-32 ; vol. 4, n° 3-4, 1927-1928, p. 161-185. (En polonais.)
- Des enfants qui ont besoin de soins médicaux. Varsovie, Comité polonais des soins aux enfants, 1928. (En polonais.)
- Sady dla nieletnich jako jeden z czynnikow profilaktyki przestepcosci i projekty reform w tej dziedzinie [Les tribunaux pour les enfants en tant que moyens de lutter contre la criminalité et les projets de réforme dans ce domaine]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 6, n° 4, 1929-1930, p. 213-232.
- Psychologie de l'aveugle*, vol. I. Varsovie, Société de pédagogie scientifique, vers 1930. (En polonais.)
- Nowe drogi w nauczaniu gluchoniemych [Les nouvelles façons d'enseigner aux sourds-muets]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 9, n° 1, 1932-1933, p. 1-14 ; vol. 9 n° 2, 1932-1933, p. 98-108.
- Écoles et établissements spéciaux pour sourds-muets, les aveugles et les sourds-aveugles. *Hygiène scolaire*, (Varsovie), 1933, p. 441-464. (En polonais.)
- L'enseignement aveugle : sa formation et la valeur de son travail dans les écoles pour aveugles]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 14, n° 1-5, 1937-1938, p. 13-18. (En polonais.)
- Znaczenie wychowawcze osobowosci nauczyciela. Uwagi na tle obserwacji zycia i pracy nauczycieli skol powszechnych [L'importance pédagogique de la personnalité de l'enseignant : remarques tirées d'observations relatives à la vie et au travail des instituteurs]. *Chowanna* (Varsovie), vol. 9, n° 5, 1938, p. 193-206.
- Listy do mlodego nauczyciela (Cykl I)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle I]. Varsovie, Nasza Ksiegarnia, 1947.
- La pédagogie curative : notes de cours*. Varsovie, 1952-1953 (dactylographié ; en polonais.)
- Justification, à la lumière des découvertes de la valeur des méthodes de réadaptation par le travail dans les écoles spéciales]. *Studia pedagogiczne* (Varsovie), vol. 2, 1955, p. 207-244. (En polonais.)
- Analiza wartosci rewalidacyjnych metody 'osrodkow pracy' [Évaluation de la méthode de réadaptation dite des « centres de travail »]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 18, n° 1, 1957, p. 6-32.
- Listy do mlodego nauczyciela (Cykl II)* [Lettres à un jeune enseignant, cycle II]. Varsovie, Państwowe Zakłady Wydawnictw Zskolnych, 1958, p. 64.
- La méthode des « centres de travail » considérée du point de vue de sa valeur pour la réadaptation des élèves]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 20, n° 1-2, 1959, p. 2-3. (En polonais.)
- Wyobrazenia zastepcze jako jedna ze swoistych form kompensacji w przystosowaniu sie gluchych do swiata slyszacych [Les images de substitutions, forme spécifique de compensation dans le processus d'adaptation des sourds au monde des entendants]. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 20, n° 6, 1959, p. 313-320.
- La pédagogie spéciale, notes de cours donnés à l'Institut d'État de pédagogie spéciale*. Varsovie, Państwowy Instytut Pedagogiki Specjalnej, 1960. (En polonais.)

Listy do młodego nauczyciela (Cykl III) [Lettres à un jeune enseignant, cycle III]. Warszawa, Państwowe Zakłady Wydawnictw Szkolnych, 1961.

Wybór pism [Textes choisis]. Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1964. p. 358.

Grzegorzewska, Maria; Joteyko, J. (Dir. publ.) *Rocznik Polskiej Ligi Nauczania* [Annuaire de la Ligue polonaise de l'éducation]; Paris, 1918.

Grzegorzewska, Maria; Joteyko, J. *Metody i zakres nauczania powszechnego w Belgii* [Les méthodes et l'étendue de l'enseignement primaire en Belgique]. Varsovie, Arct, 1922.

Sur Maria Grzegorzewska

Baley, S. (dir. publ.) Maria Grzegorzewska : Psychologie de l'aveugle. *Polskie archiwum psychologii*, vol. 5, n° 2-3, p. 343-344. (En polonais.)

Bandura, L. [Maria Grzegorzewska est décédée. *Zycie szkoły* (Varsovie), vol. 22, n° 6, 1967, p. 1-4. (En polonais.)

Le centenaire de la naissance de Maria Grzegorzewska : documents de la réunion scientifique, 18.IV.1988. Varsovie, École supérieure de pédagogie spéciale, 1990. (En polonais.)

Doroszewska, J. Les accomplissements de l'Institut d'éducation spéciale dans le domaine de la théorie et de la pratique de l'éducation spéciale. Dans : *Le cinquantenaire de l'Institut d'État d'éducation spéciale de Maria Grzegorzewska (1922-1972)*. Varsovie, 1972, p. 14-43. (En polonais.)

——. Maria Grzegorzewska parmi nous. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 28, n° 3, 1967, p. 195-200. (En polonais.)

——. L'enseignant-précepteur selon Maria Grzegorzewska. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 31, n° 2, 1970, p. 97-109. (En polonais.)

——; Kalski, M. ; Wroczyński, R., (Dir. publ.) *Maria Grzegorzewska. Materiały z sesji naukowej — 7.XI.1969* [Maria Grzegorzewska : documents de la session scientifique du 7.XI.1969]. Varsovie, Nasza Księgarnia, 1972. p. 181. (En polonais.)

Dziedzic, S. Maria Grzegorzewska : Gens et problèmes pendant cinq décennies. *Głos nauczycielski* (Varsovie), vol. 33, n° 5, 1956, p. 2.

——. Maria Grzegorzewska (1888-1967). *Nowa Szkoła* (Varsovie), vol. 19, n° 5, 1968, p. 46-48. (En polonais.)

——. La méthode des centres de travail. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 31, n° 4, 1970, p. 341. (En polonais.)

——. Pédagogie des enfants atteints de déficience mentale profonde. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 29, n° 3, 1968, p. 206. (En polonais.)

Echert, U. ; Garwarecka, M. *Souvenirs de Maria Grzegorzewska*. Varsovie, Presses de l'école supérieure d'éducation spéciale, 1985.] (En polonais.)

Frydrychowska, L. Réunion scientifique consacrée à la vie et à l'activité de Maria Grzegorzewska . *Studia pedagogiczne* (Varsovie), vol. 22, 1971, p. 285-295. (En polonais.)

Jakubowski, M. Maria Grzegorzewska : twórczynia pedagogiki specjalnej w Polsce [Maria Grzegorzewska initiatrice de la pédagogie spéciale en Pologne]. *Ruch pedagogiczny* (Varsovie), vol. 21, n° 1, 1979, p. 119-125.

——. Le rôle et la place de l'éducation spéciale dans les sciences de l'éducation selon Maria Grzegorzewska (90e anniversaire). *Kwartalnik pedagogiczny* (Varsovie), vol. 25, N° 3, 1980. (En polonais.)

Jaroszewski, Z. La place de Maria Grzegorzewska dans l'histoire de la science polonaise. *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 28, n° 3, 1967, p. 217-221. (En polonais.)

Kirejczyk, K. Maria Grzegorzewska : 1888-1967. *Głos nauczycielski* (Varsovie), vol. 50, n° 21, 1967, p. 2. (En polonais.)

Kotlarski, M. L'éducation spéciale des déficients mentaux en Pologne avant 1939. *Szkola Specjalna* (Varsovie), vol. 29, n° 2, 1968, p. 109-120. (En polonais.)

Lipkowski, O. Grzegorzewska Maria. *Enzyklopädisches Handbuch der Sonderpädagogik*. Berlin, 1967.

Papuzinski, S. La pédagogie des émotions les plus simples (Réflexions sur la pédagogie de Maria Grzegorzewska à l'occasion de l'anniversaire de sa mort) *Szkola specjalna* (Varsovie), vol. 30, n° 2, 1969, p. 99-107. (En polonais.)

Ptaszynska, W. Grandeur et beauté de la profession enseignante telle que la concevait Maria Grzegorzewska. *Głos nauczycielski* (Varsovie), vol. 54, n° 47, 1971, p. 3. (En polonais.)

Zabczyńska, E. (dir. publ.) *Maria Grzegorzewska, éducatrice au service des enfants handicapés*. Varsovie, École supérieure d'éducation spéciale, 1990.)